

« marges » de l'Italie centrale

Nous souhaitons évoquer, pour clore cette partie, les « marges » de l'Italie centrale. Il ne s'agit pas tant des marges géographiques que de sites compris dans la zone définie – dans les Abruzzes – mais qui semblent échapper aux tendances stylistiques mises en évidence dans les parties précédentes. Nous les rejetons en fin de chapitre car leur datation est mal assurée et il nous semblait délicat de les attribuer à une période donnée.

1. La villa de San Potito d'Ovindoli

Située dans les Abruzzes, dans la province de l'Aquila, la localité de San Potito d'Ovindoli (commune d'Ovindoli) a livré une grande villa romaine au sein de laquelle des enduits peints, essentiellement fragmentaires, ont été retrouvés en quantité importante. La construction de la villa remonte à la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. ; est ensuite attestée une grande phase de restructuration et d'agrandissement qui donne à l'édifice son aspect actuel. Une série d'indices archéologiques permet de dater cette phase dans le second quart du II^e s. (voir catalogue, OVI 01). Des modifications plus ponctuelles interviennent par la suite, pour lesquelles il est difficile de proposer une datation absolue. Enfin, la destruction partielle de la villa et son abandon interviennent selon toute vraisemblance vers la fin du III^e s.

L'on dispose donc d'un bon encadrement chronologique qui permet de dater la plupart des peintures retrouvées entre le second quart du II^e s. et la fin du III^e s. Entre ces deux dates, il n'est cependant guère possible de proposer un phasage plus précis. Si certaines peintures peuvent être situées relativement et parfois datées par rapport aux pavements, pour d'autres, la situation est moins claire, en particulier pour celles retrouvées en situation de dépôt secondaire. Ajoutons que la lecture de cet ensemble décoratif est compliquée par le fait que les décors ne sont souvent conservés que sur de très faibles hauteurs et sont documentés seulement par des descriptions, illustrées de quelques rares clichés de détails, sans proposition de restitution, nous laissant une image très fragmentée des décors⁴¹⁰.

Il semble toutefois que nous nous trouvions ici aux marges de la zone stylistique cohérente que nous venons de dessiner.

⁴¹⁰ Les descriptions des peintures manquent par ailleurs de clarté, les rendant quasiment inexploitable en l'absence de documentation graphique. A. Salcuni, auteur d'une thèse de doctorat sur le décor dans les Abruzzes, s'est heurté aux mêmes difficultés que nous (Salcuni 2012).

Types de motifs	Décors concernés
Eléments linéaires	6
Motifs ornementaux	3
Motifs végétaux	3
Animaux	5
Figures Humaines	2
Motifs architecturaux	0
Imitations de marbre	0
<i>Sur un total de 9 décors</i>	

Tableau 19. Motifs documentés dans les peintures de la villa de San Potito d'Ovindoli.

Le tableau ci-dessus montre tout d'abord l'absence de motifs architecturaux quels qu'ils soient, fait particulièrement significatif dans la mesure où le vocabulaire architectural domine très largement dans la production d'Italie centrale tout au long du II^e s. et jusqu'aux débuts du III^e s. Les portions d'enduit en place et les fragments ramassés ne montrent que des éléments linéaires et des motifs ornementaux, végétaux et figurés. Parmi ces derniers, ceux pour lesquels on possède un dessin ou une photographie contrastent avec le répertoire du reste de l'Italie centrale, tant dans le choix des motifs que dans la gamme chromatique. Il en va ainsi de cette bordure ajourée jaune, bleu et rouge sur fond noir, au-dessus de laquelle une hampe soutient un miroir d'où tombent des guirlandes, ou de ces lions ailés, affrontés au-dessus d'une ligne de points sur fond jaune (OVI 01.11). Qui plus est, les animaux, bien représentés, ne sont pas traités avec cette manière nerveuse qui semble caractéristique des motifs des II^e et III^e s.

L'examen des sols révèle un écart semblable. Les pavements documentés dans les pièces principales sont en effet des mosaïques polychromes datées soit du second quart, soit de la seconde moitié du II^e s., type de pavement quasiment inexistant dans le reste de l'Italie centrale à ces périodes.

Il est difficile d'aller plus loin dans l'état actuel de la documentation mais nous pouvons conclure qu'il s'agit là d'un ensemble décoratif daté entre le deuxième quart du II^e s. et la fin du III^e s., d'une richesse certaine (en témoignent, entre autres, les beaux pavements polychromes et la qualité de réalisation des quelques éléments figurés documentés pour le décor peint), qui s'éloigne des tendances mises en lumière pour cette période dans le reste de l'Italie centrale.

2. La *domus di largo Torre Bruciata* à Teramo

La même impression d'écart domine quand on examine les décors peints conservés dans une *domus* du *largo Torre Bruciata* à Teramo, ville située à environ 90 km au-nord-est d'Ovindoli. Ils sont datés, de manière très large, dans le courant du II^e s. (voir catalogue TER 01).

Dans la pièce A, sont conservées en place la partie basse des peintures (TER 01.01). Au bas de la paroi, court une bande blanche surmontée de compartiments rouges et jaunes, décorés dans certains cas de motifs végétaux et séparés d'inter-compartiments blancs dans lesquels est représentée une plante verte. La zone médiane, très peu conservée, est construite en correspondance avec la zone inférieure. On y voit des champs jaunes et rouges delimités de filets blancs et encadrés de larges bandes pourpres. L'organisation de la paroi, très simple, en larges panneaux colorés, l'absence d'éléments architecturaux, la présence des plantes dans les inter-compartiments de la zone inférieure, tout cela évoque bien davantage les décors des régions situées plus au nord, que nous examinerons dans le chapitre suivant, que ceux d'Italie centrale. Le décor de la pièce B, pour lequel on ne dispose pas de photographies mais qui était vraisemblablement structuré en panneaux blancs séparés par des candélabres stylisés sur fond rouge ou noir, va dans le même sens (TER 01.02). A ces peintures, sont associés des sols de béton décorés. Ces choix stylistiques sont d'autant plus significatifs qu'il s'agit vraisemblablement de pièces importantes, de grandes dimensions et donnant sur le péristyle.

Bien que ces données demeurent très lacunaires, semble donc se dessiner, dans les Abruzzes, une zone qui échappe aux grandes tendances adoptées par les autres sites d'Italie centrale.

III. Au-delà de l'Italie centrale

La partie précédente a permis de faire émerger une aire géographique englobant Rome et ses alentours et s'étendant, au nord, jusqu'à Bolsena et, à l'est, jusqu'à *Alba Fucens*, zone certes contrastée mais au sein de laquelle, à l'évidence, circulent schémas et motifs. Au-delà, l'influence de Rome faiblit au profit de dynamiques plus locales et de contacts avec les provinces voisines.

Avant d'aller plus loin, il convient de préciser l'ancrage géographique de cet « au-delà ». La documentation rassemblée se concentre principalement sur deux zones : une, au nord de la côte Adriatique, allant de Castelleone di Suasa à Ravenne ; l'autre, à cheval sur les régions IX, X et XI, allant d'Este à Alba, Brescia étant dans cet ensemble la ville la mieux documentée (voir la carte de répartition, **fig. 21**). Une telle répartition géographique est bien davantage la conséquence de l'état de la recherche, particulièrement dynamique dans ces régions sur les questions touchant à l'architecture et au décor domestiques, que le reflet d'une réalité antique. Par ailleurs, les exigences de notre dépouillement nous ont conduit à n'enregistrer que des attestations ponctuelles dans des grandes villes comme Milan où les découvertes, fruits de fouilles urbaines, sont nombreuses mais la plupart du temps très fragmentaires et peu contextualisées⁴¹¹.

Retracer les évolutions du décor domestique dans ces deux zones d'une manière aussi détaillée que ce que nous avons pu faire pour l'Italie centrale s'est avéré impossible. Tout d'abord parce que la documentation est beaucoup moins abondante (140 décors peints dont certains se réduisent à quelques fragments contre environ 420 pour l'Italie centrale). Ensuite, parce que les conditions de découverte de ces peintures sont fort différentes : les élévations étant peu conservées, les enduits en place se limitent bien souvent aux zones inférieures, les zones médianes et supérieures n'étant connues que quand les parois écroulées ont pu être retrouvées et étudiées dans de bonnes conditions. Par ailleurs, même quand les enduits ont été ramassés et remontés, on n'aboutit parfois qu'à une restitution morcelée de la composition d'ensemble, rendant la documentation difficilement exploitable dans le cadre d'une synthèse (comme c'est le cas, par exemple, dans plusieurs *domus* de Rimini). Soulignons également le

⁴¹¹ A cet égard, nous remercions chaleureusement C. Pagani qui a eu l'extrême gentillesse de nous montrer de nombreux documents issus des fouilles auxquelles elle travaille sur commande de la Surintendance ; bien que pour la plupart ils n'apparaissent pas *in fine* dans ce travail, ils nous ont aidée à affiner notre perception de la peinture murale dans cette zone.

problème de la publication de ces données fragmentaires : sur certains sites, comme la *domus* du Chirurgien à Rimini ou les *domus dell'ortaglia* à Brescia, la muséalisation a pris le pas sur une publication exhaustive des données. Le travail de reconstitution a donc été mené par les équipes de fouille et est en partie exposé mais nous ne savons pas toujours sur quoi se fondent les restitutions proposées et quelle part des peintures a réellement été observée. Enfin, concernant les datations, les indices extérieurs font souvent défaut et nous devons nous reposer sur les analyses stylistiques, parfois difficiles à mener en raison du manque d'éléments de comparaison bien datés. Nous disposons ponctuellement de données de fouilles qui permettent de dégager un *terminus post* ou *ante quem* mais ces cas restent rares. Un tel écart avec l'Italie centrale résulte en partie de la moins bonne conservation des élévations mais est également lié aux modes de construction : la brique, matériau dont les emplois, les modules et les timbres fournissent en Italie centrale de précieux repères chronologiques, est moins utilisée dans ces régions et l'on observe par ailleurs une certaine continuité dans les techniques qui rend la datation des structures parfois délicate⁴¹². La seconde difficulté tient au problème déjà soulevé de la publication des données : dans de nombreux cas, des fouilles ont été menées et ont abouti à un phasage d'ensemble du site ; toutefois, par la suite, seul ce panorama général est publié, dans des articles de synthèse ou sur les cartels des musées, sans que soient communiqués les éléments qui ont permis son élaboration, le rendant ainsi invérifiable. Le principal risque pour notre travail est bien sûr que le phasage soit fondé, en totalité ou en partie, sur la datation stylistique des peintures, ce qui nous conduirait bien sûr à un cercle vicieux.

Pour toutes ces raisons, il nous a paru illusoire de chercher à établir un phasage précis dans ces différentes zones, édifice fragile qui manquerait de s'écrouler aux premières intempéries. Cela ne signifie pas pour autant que nous nous trouvions face à une constellation de points impossibles à relier entre eux : des tendances émergent, que nous avons décidées de présenter telles quelles, sans cadre chronologique ou géographique fixe. Certaines restent locales ou régionales, d'autres valent pour l'ensemble de la zone étudiée et c'est pourquoi nous l'avons traitée comme un tout. Il ne faut cependant pas perdre de vue qu'il s'agit en réalité de l'assemblage de différents pôles qui, bien qu'ils partagent des caractéristiques communes, ne constituent pas un ensemble parfaitement homogène.

En ce qui concerne les datations, nous avons tenté de nous appuyer sur les quelques rares indices extérieurs dont nous disposions et de mettre en avant, quand cela était possible,

⁴¹² Par exemple, les élévations en terre et bois sur fondation en pierres locales sont utilisées tout au long de la période envisagée.